Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 73 (1986)

Heft: 5: Mai 86 : Frühlingsszenen in der französischen Schweiz = Scènes printanières en Suisse française = Spring scenes in the french-speaking part of Switzerland

Vorwort: Form und Begriff = Forme et notion = Form and concept

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Form und Begriff

«Der formsuchende Architekt», glaubte Louis Kahn, «wird vom begriffsuchenden Architekten abgelöst.» In der Prophezeiung verbarg sich die Hoffnung auf die Entwicklung eines Begriffsystems, dem sich die Architekten gemeinsam bedienen würden. Ein Konsens im Gebrauch und in der Definition von zumindest oft verwendeten Architekturbegriffen wäre – da darf man Kahn auch heute zustimmen – eine Voraussetzung, um genauer darüber zu befinden, was Architektur ist oder sein kann.

Kahns Hoffnung hat sich nicht erfüllt. Fast jeder Begriff kennt unzählige Deutungen (und Missverständnisse): wenn etwa ein Gebäude «vernünftig» aussieht, dann wird es – je nach Einfall – dem «Funktionalismus» oder dem «Rationalismus» zugeordnet; wenn ein anderes an einen Wisa-Gloria-Baukasten erinnert, dann muss Aldo Rossi dafür herhalten. Häuser werden auf den Begriff gebracht, in der Regel auf «grosse»: sie sind «prä-transmodern», «neo-funktional», «menschlich», «gewöhnlich», «reaktionär», «fortschrittlich» usw. Sind sie das wirklich? Lässt sich Architektur auf die schlichte Einfachheit von Autoklebern eindampfen?

Wer ein Begriff in der Architektur einführt, hat sich zwar meistens etwas ausgedacht oder gar eine entsprechende Theorie entwickelt. Die (spätere) Verwendung aber verwischt die ursprüngliche Bedeutung – was übrig bleibt, ist meistens die willkürliche, begriffliche Zuordnung zu einem Stil: ein Haus sieht aus wie «...»; es ist im Stil von «...» gebaut. Würde man die Frage stellen: Ist es im Begriff von «...» gebaut? – dann müsste man zunächst mal nachdenken.

Noch sind wir mit einem Begriffschaos konfrontiert, das vor allem Kopfschmerzen bereitet. Und man kann Tom Wolfes

Forme et notion

«L'architecte cherchant les formes», pensait Louis Kahn, fera place à «l'architecte cherchant les notions». Cette prophétie recouvre l'attente du développement d'un système de notions que les architectes utiliseraient en commun. Une connivence dans l'utilisation et la définition des notions architecturales – en ce point, il faut approuver Kahn aujourd'hui encore – serait une condition préalable permettant de juger plus exactement de ce qu'est l'architecture ou de ce qu'elle peut être.

L'espoir de Kahn ne s'est pas réalisé. Presque chaque notion donne lieu à d'innombrables interprétations (et malentendus). Lorsqu'un édifice semble «raisonnable», il est alors, selon l'inspiration du moment, rangé dans le «fonctionnalisme» ou dans le «rationalisme»; si un autre rappelle un jeu de construction Wisa-Gloria, c'est Aldo Rossi qui doit en faire les frais. Les constructions sont assimilées à des notions le plus souvent de «portée générale»: elles sont pré-transmodernes», «néo-fonctionnelles», «humaines», «courantes», «réactionnaires», «d'avant-garde», etc. Mais le sont-elles vraiment?

Celui qui introduit une notion en architecture a le plus souvent une idée ou a même développé une théorie correspondante. Mais l'usage (ultérieur) efface la signification initiale et, le plus souvent, il ne reste que l'attribution arbitraire de la notion à un style: une maison ressemble à «...»; elle est bâtie dans le style «...». Si l'on posait la question: est-elle bâtie selon la notion de «...», on devrait d'abord réfléchir. Mais il en est rarement ainsi, de sorte que nous sommes confrontés à un chaos de notions qui donne avant tout la migraine. C'est ainsi que nous pouvons partager la souffrance de Tom Wolfe («From Bauhaus to our House») qui, après avoir rendu visite à d'innombrables architectes, constate qu'en architecture les théories (privées) qui circulent sont aussi nombreuses que les architectes.

Il se peut que le chaos des créations de notions réelles, ou supposées telles, soit le reflet d'une culture architecturale pluraliste (ce qui est certes plus supportable que d'en être réduit à une notion architecturale unique). Cette «variété» semble pourtant atteindre ses limites, lorsqu'elle ne mène plus qu'à la confusion des notions; lorsque l'on assimile par exemple «moderne» à architecture «d'avant-garde» ou «classique» à architecture «réactionnaire»; lorsque l'on confond style avec contenu politique.

Depuis des années, Vittorio Magnano Lampugnani se préoccupe de la question (discutée officiellement en Italie depuis le milieu des années 70 et en RFA depuis quelque temps seulement): Existe-t-il, a-t-il existé une «architecture fasciste»? Peut-on la définir en tant que style? Ou est-il aberrant de mettre en rapport «fascisme» et architecture? Son article de la page 14 répond à ces questions. Par ailleurs, ses recherches sont un enseignement ainsi qu'une réception du moderne pouvant libérer des clichés: Le moderne était-il un style, était-il un programme politico-culturel, s'opposait-il à la politique ou voulait-il s'y adapter; en quoi le moderne est-il encore actuel? Lampugnani ne répond pas à ces questions, mais il prouve par contre que la «modernité» en architecture doit toujours être redéfinie – avec précision – et que se limiter à des questions de style conduit obligatoirement à falsifier aussi bien l'histoire que la réalité actuelle. *E.H.*

Leiden («From Bauhaus to our House») nachempfinden, als er nach unzähligen Architektenvisiten feststellte, dass ebensoviele (Privat-)Theorien in der Architektur kursieren würden wie Architekten.

Vielleicht mag das Chaos der wirklichen und vermeintlichen Begriffsschöpfungen eine pluralistische Architekturkultur widerspiegeln (es ist wohl auch erträglicher als die Einschränkung auf nur einen Architekturbegriff). Die «Vielfalt» scheint jedoch an Grenzen zu stossen, wenn sie nur noch zu begrifflichen Verwechslungen führt – wenn etwa «Die Moderne» schlicht mit «fortschrittlicher» Architektur – oder «Der Klassizismus» mit «reaktionärer» Architektur gleichgesetzt wird, wenn ein Stil mit politischen Inhalten verwechselt wird.

Vittorio Magnago Lampugnani beschäftigt sich seit Jahren mit der Frage (die in Italien seit Mitte der 70er Jahre – und in der BRD in den letzten Jahren öffentlich – diskutiert wird): Gibt es, gab es eine «faschistische Architektur»? Lässt sie sich als Stil definieren? Oder ist der Begriff «Faschismus» im Zusammenhang mit Architektur irreführend? Sein Beitrag auf Seite 14 gibt Antworten auf diese Fragen. Seine Recherchen sind darüber hinaus ein Lehrstück, wie auch eine Rezeption der Moderne von Klischees befreit werden könnte: War die Moderne ein Stil, war sie ein kulturpolitisches Programm, war sie politisch resistent, war sie anpassungsfähig – was ist an der Moderne heute gültig? Lampugnani gibt darauf keine Antwort; er beweist aber, dass «Fortschrittlichkeit» in der Architektur immer von neuem – präzis – definiert werden muss und dass eine Reduktion auf Stilfragen zu einer Verfälschung sowohl der Geschichte als auch der Wirklichkeit in der Gegenwart führen muss.

Ernst Hubeli

Form and Concept

"The form-seeking architect", Louis Kahn thought, "is being replaced by the concept-seeking architect". Concealed within this prophecy is the hope for the emergence of a conceptual system which all architects together could make use of. A consensus on the practical and the theoretical planes regarding at least often employed architectural concepts would be a pre-requisite – and we can probably agree with Kahn even now – for a more precise determination of what architecture is or can be. Kahn's hope has not been realized. Practically every concept has been given innumerable interpretations (and has led to countless misunderstandings): if, let us say, a building looks "sensible", it is assigned – haphazardly – to "functionalism" or "rationalism"; if another one recalls a set of toy building-blocks, Aldo Rossi has to take the blame. Houses are conceptually classified, are as a general rule called something all-inclusive: they are "pre-transmodern", "neo-functional", "human", "ordinary", "reactionary", "progressive", etc. Are they really?

Anyone who introduces a concept in the field of architecture has, to be sure, worked something out in his mind or has even developed a corresponding theory. (Later) application, however, obliterates the original meaning – what remains is in most cases an arbitrary assignment, on a purely conceptual basis, to a given style: a house looks like "...."; it is built in the style of "....". If the question were asked in this form: is it built in line with the concept of "...."? – well, we would have to think that one over. But things like this happen rarely, so that we are confronted with a chaos of concepts, leading mainly to headaches. And we can fully sympathize with Tom Wolfe (From Bauhaus to our House), when after countless visits to architects he came to the conclusion that architecture is as full of (private) theories as there are architects.

Perhaps the chaos of actual and presumable concepts may reflect a pluralistic architectural culture (it is no doubt more bearable than restriction to only one architectural concept). The "variety", however, seems to run up against limits if it leads merely to conceptual confusions – if, let us say, "Modern Style" is equated with "progressive" architecture, or "Classicism" with "reactionary" architecture, if, that is to say, a style is confused with political content.

Vittorio Magnago Lampugnani has been concerned for years with a question that has been under discussion in Italy since the mid-70's – and in Germany in the last few years, namely: Is there, was there a "Fascist architecture"? Can it be defined as a style? Or is the idea of "Fascism" in connection with architecture completely misleading? His article appearing on p. 14 replies to these questions. His studies are, moreover, a demonstration of how an approach to the Modern Mouvement can be freed from clichés: Was the Modern Mouvement a style, was it a political programme, was it resistant to political influences, was it adaptable – what remains valid of the Modern Mouvement at the present time? Lampugnani offers no answer to these questions; he makes it clear, however, that "progressiveness" in architecture always has to be defined anew – and precisely – and that any reduction to stylistic questions is bound to lead to a falsification both of history and of present-day reality.

E.H.